

De leur sol natal commun, le surréalisme, le seul, le vrai, le grand, l'un et l'autre ont gardé cette réticence, voire cette répugnance, aux mœurs littéraires. J'ignore si le peu de reconnaissance qui en est la rançon – hormis bien sûr du cercle des meilleurs que je vois ici formé – les affecte. En tout cas, il ne les décourage pas. Il y a même dans ces boucles du temps qui parfois se resserrent la naissance d'un tourbillon. C'est en particulier flagrant chez Cabanel : six publications en 36 ans, ce qui fait une moyenne de une tous les six ans. Mais depuis 1995, on en compte 18 ! Et je ne parle des publications artisanales, superbes et précieuses où les poèmes de Guy flirtent avec les images qui les inspirent – des peintures de Mireille à celles de Jérôme Bosch et autres peintres, toutes époques et manières confondues. Ce qui donne, statistiquement parlant, la moyenne affolante, quasi record, de 1,666 666 666 parutions par an. Mais plutôt que vous les énumérer, chose d'autant plus inutile que bien sûr vous les connaissez par cœur, je me suis amusé à les emballer (pardon, mon cher Guy, pour quelques ficelles grammaticales).

Revenant d'une *Visite chez Li Ts'in Tchao* par *Les Chemins qui zigzaguent*, l'*Amiral Leblanc* se faisait l'*Illusion d'illusions* : *Les Étoiles renversées* ne sont que des *Soleils d'ombre*. C'était *Les fêtes sévères Au fil du temps* : *l'Animal noir* ouvrait ses *Quinquets* sur des *Femmes admirables* et répandait ses *Odeurs d'amour* sur des *Silhouettes de hasard Croisant le verbe*. *L'essence poétique* procurait *L'ivresse*